

7 questions à... Sylvia BRÉGER, criminologue

 lemondelasecurite.fr/publication/2963-7-questions-a-sylvia-breger--criminologue.html



Sylvia Bréger est criminologue. Travaillant à la fois pour le secteur privé et public, son rôle est de former, sensibiliser sur le comportement des criminels. Elle nous parle de la relation entre les criminels et leur image médiatique.

Interview de la criminologue Sylvia BRÉGER, réalisée par Ugo Maillard du Monde de la Sécurité

Publiée le 23 avril 2021 à 10h00

Peut-on dire que tous les criminels sont attirés par la notoriété ?

Non, pas tous les criminels. Lorsque certains passent à l'acte, ils ne pensent pas à leur image. C'est avant tout une manière de réaliser leur fantasme. La recherche de notoriété n'est pas un objectif pour tous, bien au contraire. Dans certains cas, cela peut même nuire à leur projet.

Parfois, lorsqu'il entend parler de lui, cette notoriété peut augmenter son pouvoir et créer chez lui une curiosité malsaine, à devenir célèbre. Cette nouvelle popularité peut pousser des tueurs à poursuivre leurs crimes. Par contre, il est évident que des tueurs jouent avec leur notoriété. En France, notre culture du crime rend plus difficile le développement de la notoriété des tueurs. Ce n'est pas le cas dans un pays comme les États-Unis.

Quelle distinction peut-on faire entre ceux qui souhaitent acquérir une popularité et les autres ?

Le fait de se savoir regarder est essentiel. Ils sont à l'honneur, on parle d'eux et parfois, le public a peur. Si nous prenons le cas des tueurs en série, nombre d'entre eux sont narcissiques. Leur objectif est de manipuler les médias et par ce biais le public. C'est à la fois une volonté de contrôle, mais aussi un moyen d'obtenir des soutiens, lors de leur procès par exemple.

L'importance de cette image est due à l'intérêt du public, une volonté des criminels ou les deux ?

On ne peut que constater un intérêt grandissant pour les criminels qui est dû en grande partie à l'exposition médiatique. Ce n'est pas non plus un phénomène nouveau. De tout temps, une partie de la population a eu, a et aura une appétence pour ce côté macabre et la peur que ça suscite.

Il y a un intérêt de la part des médias, que ce soit les journaux, les films et les séries pour ces tueurs. Cette volonté d'effrayer le public amène aussi des clics. C'est un moyen de capitaliser sur ces affaires. Tout cela naît d'une tendance qui consiste à déshumaniser les tueurs et donc en faire des monstres. C'est un moyen de se rassurer pour les autres, car tout ça ne peut pas être normal.

Le contrôle de cette image est-il aussi important que le crime en lui-même ?

Ce serait deux choses qu'il faut séparer. Le crime c'est presque sa raison de vie alors que les médias sont secondaires. Les criminels ont eu une pression en eux qu'ils veulent relâcher. En cherchant une victime, sa volonté est d'assouvir ses pulsions.

Dans un second temps, leur médiatisation leur fait penser qu'ils sont des superstars. Et c'est un moyen pour eux de brouiller les pistes. C'est ensuite que beaucoup de criminels expliquent suivre les médias, pour mieux se protéger, mais aussi pour alimenter leur égo. Cet impact médiatique est un moyen pour les tueurs, de justifier leur crime.

Vous avez publié il y a quelques semaines un article sur les relations entre des femmes et des tueurs en série. Plus globalement, peut-on dire qu'ils ont besoin de séduire ?

Tout dépend de quel tueur nous parlons. Si nous prenons le cas de ceux qui sont préparés, assez intelligents, oui. Plus qu'une volonté de séduction, on peut parler de manipulation. La séduction est une arme qu'ils utilisent dès leur entourage. Ce jeu de séduction s'il est rodé pourra notamment servir avec l'opinion publique et les personnes du tribunal.

Certains se filment même lors de leurs actes et publient immédiatement ces vidéos sur les réseaux sociaux. Encore une fois, la couverture médiatique française ne leur permet pas une pleine popularité. En France, un journaliste ne peut pas interviewer un

criminel en prison, du moins c'est très rare. Or, si vous lui donnez la parole, le criminel peut se jouer du journaliste et c'est à ce moment qu'il peut manipuler un très grand nombre de personnes.

Ce jeu malsain entre les médias et les criminels est-il contrôlable ?

Vous parlez d'un jeu et je me demande lequel des deux joue le plus. Au regard de ce que l'on voit aujourd'hui, on est en droit de se demander si ce ne sont pas les médias qui jouent plus pour vendre que les criminels. Pour aller plus loin, la question que l'on peut se poser est : est-ce que les médias veulent contrôler ce jeu ? Et pour répondre à cette interrogation, je ne mettrai pas ma main à couper pour dire que non.

Ce qui est sûr, c'est que les médias se concentrent beaucoup plus sur les auteurs d'actes criminels que sur les victimes. On peut prendre l'exemple de certains criminels qui sont en prison, mais qui continuent d'avoir une couverture médiatique. Leur emprise est encore là et elle est animée par les médias.

On remarque que les médias attachent une importance à donner le nom des victimes et non des criminels, est-ce une solution pour les tueurs en série ?

Si les médias décident de parler uniquement des victimes, il est évident que certains criminels seraient embêtés. Maintenant, vous dire que cela pourrait réduire le nombre de criminels serait un peu simpliste.